

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(5\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 12 décembre 1863](#)

Jean-Baptiste André Godin à Victor Versigny, 12 décembre 1863

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Cantagrel, François \(1810-1887\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Godin, Émile \(1840-1888\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Versigny, Victor \(1819-1872\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[12 décembre 1863](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Versigny, Victor \(1819-1872\)](#)

Lieu de destination4, rue Saint-Hyacinthe, Paris

Description

RésuméGodin communique à Versigny la copie d'une lettre de son ancien directeur [de l'usine de Laeken]. Il l'informe qu'un mouvement de réaction se produit à Guise contre les diffamations dont il est l'objet depuis le 15 novembre, dont il pense que les instigateurs sont sa femme et un complice, ancien employé de sa maison « qui

lui a fait toucher le piano pendant un an ». Il explique que ses soupçons sont fondés sur une menace qu'il lui a écrite quand il est parti de chez lui il y a deux ans, que sa femme a fait disparaître. Il ajoute qu'en venant enlever ses effets, sa femme a pris soin d'enlever un discours prononcé par Camatte à la louange de Godin à l'occasion de la Sainte-Cécile il y a deux ans, que la rumeur fait de Camatte l'auteur des libelles et chansons, que ce dernier est peut-être caché à Guise et qu'il a quitté la maison qui l'employait. Godin précise que Camatte était avant 1848 propriétaire d'un pensionnat important de Versailles et qu'il aurait été soupçonné d'assassinat d'un élève et qu'il aurait été acquitté par la cour d'assises de Versailles. Godin suggère à Versigny qu'il pourrait enquêter sur cet homme qui pourrait être appelé par sa femme comme témoin de réputation, qui joue de l'orgue dans l'église et passe pour un pianiste distingué à Guise. Il signale enfin à Versigny que Cantagrel détient de la correspondance de Camatte et la chanson qu'il a écrite contre lui-même.

Support

- Plusieurs mots du texte sont formés à la mine de plomb par-dessus l'encre de la copie.
- Un passage du texte est souligné au crayon bleu.

Mots-clés

[Conflit](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Camatte, H. \[monsieur\]](#)
- [Cantagrel, François \(1810-1887\)](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Événements cités [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Versailles \(Yvelines\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Cantagrel, François (1810-1887)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Fouriérisme
- Ingénieur
- Politique

Biographie Ingénieur, homme politique et fouriériste français né en 1810 à Amboise (Indre-et-Loire) et décédé en 1887 à Paris. Architecte et ingénieur civil diplômé de l'École des ponts et chaussées, François Cantagrel est un des principaux dirigeants

du mouvement fouriériste français dans les années 1840-1850. Il est élu député à l'Assemblée législative en mai 1849, mais doit partir en exil en Belgique quelques semaines plus tard. Il se marie vers 1854 avec Maria Josépha Elisabeth Conrads (vers 1831-), avec laquelle il a un fils, Simon Charles (1856-1899). Il participe à l'expérience fouriériste de Réunion au Texas en 1855-1856. Il revient en France en 1859 à la faveur de l'amnistie. C'est un proche de Jean-Baptiste André Godin dans les années 1860. Il est le chargé d'affaires de l'industriel à Paris de 1861 jusqu'au mois de janvier 1870. Rédacteur en chef de *L'Union démocratique* de Nantes en 1870, Cantagrel est partisan de la Commune de Paris. Il est élu conseiller municipal du XVIII^e arrondissement de Paris en juillet 1871, et député en 1876 à la Chambre où il siège jusque 1887. Il réside à partir de 1872 au 33, rue Vivienne, Paris.

NomGodin, Émile (1840-1888)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Familistère
- Rente/Propriété

BiographiePropriétaire français né en 1840 à Esquéhéries (Aisne) et décédé en 1888 à Fligny-le-Petit (Aisne). Émile Caius Godin est le fils de Jean-Baptiste André Godin et d'Esther Lemaire. Il décède le 2 janvier 1888, quinze jours avant son père.

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, Émile Caius (1840-1888). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de Godin-Lemaire jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

NomVersigny, Victor (1819-1872)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Fouriérisme
- Politique
- Profession libérale

Biographie Avocat, homme politique et fouriériste français né en 1819 à Gray (Haute-Saône) et décédé en 1872 à Paris. Victor Versigny soutient sa thèse de droit à Dijon en 1841 et il s'inscrit au barreau de Besançon. Après la révolution de février 1848, Versigny et son frère Agapite s'efforcent de propager la doctrine fouriériste à Gray. Victor Versigny est élu en mai 1849 représentant de la Haute-Saône à l'Assemblée législative, où il siège à gauche. Opposant actif de Louis-Napoléon Bonaparte, il trouve refuge, après le coup d'État du 2 décembre 1851, à Bruxelles puis à Neuchâtel (Suisse) où il accueille Victor Considerant et François Cantagrel. Il rentre en France en 1863 et reprend ses activités d'avocat à Paris. Il réside alors au 4, rue Saint-Hyacinthe à Paris. François Cantagrel le met en relation avec Jean-Baptiste André Godin qui a alors besoin d'un avocat dans le procès en séparation qui oppose l'industriel à son épouse Esther Godin-Lemaire.

Informations sur le document source

Cote FG 15 (5)

Collation 3 p. (494r, 495r, 496v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 31/10/2024

494
Guis le 12 7^{bre} 1663

Monsieur Versigny

Je joint sous vostreuy copie
de la lettre que je viens de recevoir
de mon ancien directeur

relativement les questions que vous croirez
utile de me faire et je m'empresse
de y répondre

il se passe en ce moment à Guis
un mouvement de réaction contre la
diffamation dont j'ai été l'objet depuis
le 15 9^{bre} j'ai soupçonné ma femme
de ~~être~~ l'instigatrice ^{de cette diffamation} et l'ai fait pour
complète satisfaction un ancien employé
de la maison qui lui a fait tomber
la pierre pendant un an

mes soupçons reposaient sur une mince
écriture qu'il m'a fait lorsqu'il est sorti de
chez moi, elle menait après l'avoir fait
voir à mon fils et à ma femme
l'avait laissée à la garde de cette
dernière et je devais en recevoir cette
lettre que j'ai vu encore il y a environ
3 mois. ma femme a son départ
la fait disparaître et j'ai remarqué
qu'elle avait mis un soin particulier
à faire voir tout ce qui portait trace
de son écriture et de son passage

on en la prison dans la maison
 il pourrait paraître singulier qu'il soupa
 d'un homme qui eût deux ans et sortit
 de chez moi et qu'il eût surtout une
 lettre qui semblait m'intéresser que ma
 personne et d'autres papiers sur lesquels
 se trouvait de son écriture sans qu'il eût
 besoin de ces papiers

ma femme dit de son confinement dans
 le prisonnier qu'il est ^{impitoyable} en ce moment.
 etant venue avant hier elle même enlever
 ses effets personnels, elle est allée dans un
 lieu où elle n'avait rien à elle, et y a
 aussitôt on s'est levé pour y prendre
 un discours prononcé par un M. Caron
 et y a eu encore deux ans le jour de
 la sainte vint discours dans lequel il me
 louangeait outre mesure cette pièce se me la
 suis fait rendre.

aujourd'hui il est bruit dans le public
 que c'est M. Caron qui se tient au
des tables et personnes qui occupent notre
 population les uns prétendent qu'il est à Guise
 et qu'il a fait caché d'autres disent qu'il
 depuis quatre mois il a quitté la maison
 où il était employé, sans la prison et
 que cette maison fait des tentatives après
 lui, et l'on fait la remarque que cette
 famille malgré qu'il soit pris de complai-
 sance a fait quelques rayons aucuns
 ressources que les gains qu'il peut faire

204

M. Camath fut avant 1864
 propriétaire d'un pensionnat important
 à Vercennes. Je n'ai vu qui avait été
 ruiné par suite d'un coup d'assassinat
 sur la personne d'un de ses élèves, et a
 du passer devant les assises de Vercennes
 où il aurait été acquitté, peut être on
 dirait-il pas dans intérêt que vous
 puissiez me maintenant des renseignements
 sur le père de M. Camath, qui ne
 dirait pas impossible que son fils
 fût appelé comme témoin de réputation
 car est fort équivoque néanmoins il toucha
 les orgues de l'église qu'il possédait et il a eu
 auprès de la suite du bon monde par
 qui est pianiste distingué.

M. Cantagrel a entre les mains
 la correspondance qui a eu lieu de
 maison et qui a échappé à ma femme
 en même temps qu'une chanson qui
 a fait autrefois entre moi je n'ai oublié d
 reprendre cela à mon départ de Paris
 peut être pour vous bien de demander
 à voir cela si vous en avez le
 sentiment agréer mes salutations de
 parfaite considération

Goethe

Je vous serais obligé
 de m'en donner réception des lettres
 que je vous adresse